

Pour une critique de l'économie politique du signe

par Jean Baudrillard

nrf

LES ESSAIS CLXVIII

Gallimard

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays*

© Éditions Gallimard, 1972.

Fonction-signe et logique de classe *

I. FONCTION SOCIALE DE L'OBJET-SIGNE

L'hypothèse empiriste : besoins et valeur d'usage.

Une analyse de la logique sociale qui règle la pratique des objets selon les diverses classes ou catégories ne peut qu'être en même temps une analyse critique de l'idéologie de la « consommation », qui sous-tend aujourd'hui toute pratique relative aux objets. Cette double analyse — celle de la fonction sociale distinctive des objets et celle de la fonction politique de l'idéologie qui s'y rattache — doit partir d'un préalable absolu : le dépassement d'une vision spontanée des objets en termes de besoins, de l'hypothèse de la priorité de leur valeur d'usage.

Cette hypothèse, qui se soutient de l'évidence vécue, assigne aux objets un statut fonctionnel, celui d'ustensile lié à des opérations techniques sur le monde, et par là même celui de médiation aux besoins anthropologiques « naturels » de l'individu. Dans cette perspective, les objets sont d'abord fonc-

* Paru dans *Communications*, 13, 1969.

8 *Pour une critique de l'économie politique du signe*

tion des besoins et prennent leur sens dans la relation économique de l'homme à l'environnement.

Cette hypothèse empiriste est fausse. Loin que le statut primaire de l'objet soit un statut pragmatique que viendrait surdéterminer par la suite une valeur sociale de signe, c'est la valeur d'échange signe qui est fondamentale — la valeur d'usage n'en étant souvent que la caution pratique (voire même une rationalisation pure et simple) : telle est, sous sa forme paradoxale, la seule hypothèse sociologique correcte. Sous leur évidence concrète, les besoins et les fonctions ne décrivent au fond qu'un niveau abstrait, un discours manifeste des objets, en regard duquel le discours social, largement inconscient, apparaît comme fondamental. Une véritable théorie des objets et de la consommation se fondera non sur une théorie des besoins et de leur satisfaction, mais sur une théorie de la prestation sociale et de la signification.

L'échange symbolique : la kula et le potlatch.

L'allusion aux sociétés primitives est sans doute périlleuse — il faut pourtant se souvenir qu'originellement la consommation de biens (alimentaires ou somptuaires) ne répond pas à une économie individuelle des besoins, elle est une fonction sociale de prestige et de distribution hiérarchique. Elle ne relève pas d'abord de la nécessité vitale ou du « droit naturel », mais bien d'une contrainte culturelle. En somme, elle est une institution. *Il faut* que des biens et des objets soient produits et échangés (parfois sous forme de dilapidation violente) pour qu'une hiérarchie sociale soit manifeste. Chez les Trobriandais (Malinowski), la distinction entre fonction économique et fonction/signe est radicale : il y a deux classes d'objets, sur lesquelles s'articulent deux systèmes parallèles — la *kula*, système d'échange symbolique fondé sur la cir-

culatation, le don en chaîne de bracelets, colliers, parures, autour duquel s'organise le système social de valeurs et de statut — et le *gimwali*, qui est le commerce des biens primaires.

Cette ségrégation a disparu dans nos sociétés (non totalement d'ailleurs : la dot, les cadeaux, etc.). Pourtant, derrière toutes les superstructures de l'achat, du marché et de la propriété privée, c'est bien toujours le mécanisme de la prestation sociale qu'il faut lire dans notre choix, notre accumulation, notre manipulation et notre consommation d'objets — mécanisme de discrimination et de prestige qui est à la base même du système de valeurs et d'intégration à l'ordre hiérarchique de la société. La *kula* et le *potlatch* ont disparu, mais non leur principe, que nous retiendrons pour base d'une théorie sociologique des objets — et ceci sans doute est toujours plus vrai à mesure que les objets se multiplient et se différencient : non la relation aux besoins, la valeur d'usage, mais la valeur d'échange symbolique, de prestation sociale, de concurrence et, à la limite, de discriminants de classe — telle est l'hypothèse conceptuelle fondamentale d'une analyse sociologique de la « consommation ».

La consommation ostentatoire.

L'écho de cette fonction primordiale des objets se retrouve élargi, dans les analyses de Thornstein Veblen¹, sous la notion de *conspicuous waste* (prodigalité ostentatoire, dépense ou consommation de prestige). Veblen montre que si les classes soumises ont d'abord pour fonction de travailler et de produire, elles ont simultanément pour fonction (et, lorsqu'elles sont maintenues dans l'oisiveté, pour seule fonction) d'affi-

1. Th. Veblen, *The Theory of the Leisure Class*, 1899, trad. française *La Théorie de la classe de loisir*, Gallimard, Paris, 1969.

cher le standing du Maître. Les femmes, les « gens », la domesticité sont ainsi des exposants de statut. Ces catégories consomment elles aussi, mais au nom du Maître (*vicarious consumption*), témoignant dans leur oisiveté, leur superfluité, de sa grandeur et de sa richesse. Leur fonction n'est donc, pas plus que celle des objets dans la *kula* ou le *poilatch*, économique, mais celle d'institution ou de préservation d'un ordre hiérarchique des valeurs. Veblen analyse dans cette perspective la condition de la femme dans la société patriarcale : de même qu'on ne nourrit pas l'esclave pour qu'il mange, mais pour qu'il travaille, de même on n'habille pas somptueusement une femme pour qu'elle soit belle, mais pour qu'elle témoigne par son luxe de la légitimité ou du privilège social de son maître (c'est aussi bien le cas pour la « culture » qui, pour les femmes souvent, fonctionne comme attribut social : dans les classes aisées surtout, la culture des femmes fait partie du patrimoine du groupe). Cette notion de *vicarious consumption*, de la « consommation par procuration », est capitale : elle nous ramène au théorème fondamental de la consommation, qui est que celle-ci n'a rien à voir avec la jouissance personnelle (encore que la femme ait plaisir d'être belle), mais qu'elle est une *institution sociale* contraignante, qui détermine les comportements avant même d'être réfléchi par la conscience des acteurs sociaux.

Plus loin encore, ceci peut nous amener à considérer la consommation non pas pour ce qu'elle se donne : une gratification individuelle généralisée — mais bien comme un *destin* social affectant certains groupes ou certaines classes plutôt que d'autres, ou par opposition à d'autres. S'il n'existe plus aujourd'hui, en société démocratique moderne, de catégories vouées *en droit* à la consommation prestigieuse par procuration, on peut se demander si, derrière l'apparente généralisation sociale du processus, il n'y a pas des classes vouées

en fait à ces mécanismes de prodigalité — restituant par là, sous l'apparente disponibilité totale des comportements individuels, l'immémoriale fonction d'institution de la valeur et de discrimination sociale qui fut celle de la consommation en société préindustrielle.

Selon Veblen, un des exposants majeurs de prestige, outre la richesse et la dilapidation (*wasteful expenditure*) est l'oisiveté (*waste of time*), exercée directement ou par procuration (*vicarious leisure*). Le monde des objets n'échappe pas à cette règle, à cette contrainte de superfluité : c'est bien toujours en ce qu'ils ont d'inutile, de futile, de superflu, de décoratif, de non fonctionnel, que des catégories entières d'objets (bibelots, gadgets, accessoires) ou, dans chaque objet, toutes les connotations et le métabolisme des formes, le jeu de la mode, etc., — bref, les objets ne s'épuisent jamais dans ce à quoi ils servent, et c'est dans cet excès de présence qu'ils prennent leur signification de prestige, qu'ils « désignent » non plus le monde, mais l'être et le rang social de leur détenteur.

Le simulacre fonctionnel.

Pourtant, cette contrainte d'oisiveté, d'inustensilité comme source de valeurs se heurte aujourd'hui partout à un impératif antagoniste, si bien que c'est du conflit, ou plutôt du compromis entre deux morales adverses que résulte le statut actuel de l'objet quotidien : d'une morale aristocratique de l'« otium » et d'une éthique puritaine du travail. On oublie largement en effet, quand on fait de la fonction des objets leur raison immanente, combien cette valeur fonctionnelle est elle-même régie par une morale sociale qui veut qu'aujourd'hui l'objet, pas plus que l'individu, ne soit oisif. Il se doit de « travailler », de « fonctionner », et de se disculper par là, pour ainsi dire démocratiquement, de son ancien statut aristocratique de signe

pur de prestige. Ce statut ancien, fondé sur l'ostentation et la dépense, est toujours présent, mais, clairement empreint dans les effets de mode et de décor, il se double le plus souvent — à dose variable — d'un discours fonctionnel qui peut servir *d'alibi* à la fonction distinctive (*invidious distinction*). Ainsi les objets mènent-ils un jeu perpétuel, qui résulte en fait d'un conflit moral, d'une disparité des impératifs sociaux : l'objet fonctionnel fait semblant d'être décoratif, s'affuble d'inutilité ou des travestis de la mode — l'objet futile et oisif se charge de raison pratique¹. A la limite, c'est le gadget : pure gratuité sous couvert de fonctionnalité, pure prodigalité sous couvert de morale pratique. De toute façon, tous les objets, même futiles, sont objets d'un travail : le ménage, le rangement, le bricolage, la réparation — partout l'*homo faber* double l'*homo otiosus*. Plus généralement, nous aurions affaire (et ceci non seulement dans le monde des objets) à un *simulacre* fonctionnel (*make-believe*), derrière lequel les objets continueraient de jouer leur rôle de discriminants sociaux. Autrement dit encore, tous les objets sont pris dans le compromis fondamental² d'avoir à signifier, c'est-à-dire à conférer le sens social, le prestige, sur le mode de l'*otium* et du jeu — mode archaïque et aristocratique avec lequel cherche à renouer l'idéologie hédoniste de la consommation — et de se soumettre par ailleurs au consensus très fort de la morale démocratique de l'effort, du faire et du mérite.

1. Ainsi, dans la villa de campagne équipée du chauffage central, la baignoire paysanne déguise son caractère folklorique : elle est dite « servir quand même l'hiver » !

2. En toute logique, c'est une contradiction, car les deux systèmes de valeur sont antinomiques. Seule l'esthétique industrielle « fonctionnaliste », parce qu'elle ignore les contradictions sociales de son exercice, peut s'imaginer réconcilier harmonieusement la fonction et la forme (cf. plus loin « Le luxe de l'éphémère »).

On peut imaginer un état de la société où ceci résulterait en deux classes d'objets disjointes : usage/prestige, valeur d'usage/valeur d'échange signe — disjonction liée à une forte intégration hiérarchique (société primitive, rituelle, de castes). Encore une fois, dans nos sociétés, ceci résulte le plus souvent en une ambivalence au niveau de chaque objet.

L'important est de lire partout, au-delà de l'évidence pratique des objets et à travers l'apparente spontanéité des comportements, l'obligation sociale, l'ethos de consommation « ostentatoire » (directe ou par procuration)¹, donc de saisir dans la consommation une dimension permanente de la hiérarchie sociale, et aujourd'hui dans le standing une morale toujours aussi impérative.

Sous cette détermination paradoxale, les objets sont donc le lieu, non de la satisfaction de besoins, mais d'un travail symbolique, d'une « production » au double sens du terme : *pro-ducere* — on les fabrique, mais on les produit aussi comme *preuve*. Ils sont le lieu de la consécration d'un effort, d'un accomplissement ininterrompu, d'un *stress for achievement*, visant à faire la preuve continuelle et tangible de la valeur sociale. Une sorte de *Bewährung* séculière, de probation, de prestation, héritière, sous des conduites inverses, des mêmes principes moraux qui furent ceux de l'éthique protestante, et, selon Weber, de l'esprit capitaliste de production : la morale de la consommation relaie celle de la production ou s'enchevêtre avec elle dans une même logique sociale du salut.

1. Il ne s'agit pas ici de la vanité individuelle de posséder de plus beaux objets que les autres : celle-ci relève du vécu psychologique, de la relation concurrentielle *consciente*. Les fins sociales de l'ostentation, toute la mécanique sociale de la valeur sont, elles, largement inconscientes, et exercées à leur insu par tous les sujets. Les jeux conscients du prestige et de la concurrence ne sont que la réfraction dans les consciences de ces finalités et de ces contraintes.

II. PERSPECTIVES SOCIOLOGIQUES

Chapin : l'échelle du living-room.

Divers auteurs ont essayé d'intégrer les objets comme éléments d'une logique sociale. En règle générale pourtant le rôle qu'ils tiennent dans la recherche sociologique est celui de figurants. Chez les analystes de la « consommation », les objets sont un des thèmes préférés de la paralittérature sociologique, contrepartie du discours publicitaire. Une tentative systématique est pourtant à signaler : celle de Chapin¹. Celui-ci définit le statut comme « la position qu'occupe un individu ou une famille, d'après les standards dominants des biens culturels, des revenus effectifs, des biens matériels et de la participation aux activités de groupe de la collectivité ». Quatre échelles donc. Puis, on s'aperçut que les quatre composantes étaient en relation si étroite avec la mesure indépendante du mobilier de la salle de séjour que celui-ci suffisait à lui seul pour mesurer la classe du point de vue statistique. Cette « échelle du living-room » fait ainsi intervenir 23 items, où les divers objets sont répertoriés et comptabilisés (ainsi que certains aspects relatifs à l'ensemble : propreté, ordre, entretien). Cette première exploration à des fins sociologiques se caractérise donc par l'empirisme le plus naïf : les strates sociales y sont simplement indexées sur un bilan d'objets. Or, cette procédure ne vaut à la rigueur (car ses conclusions sont de toute façon grossières) que dans une société de pénurie relative, où le pouvoir d'achat à lui seul découpe nettement

1. F. Stuart Chapin, *Contemporary American Institutions*, New York, 1935, chap. XIX : « A measurement of social status. » Cf. aussi Dennis Chapman, *The Home and Social Status*, Londres, 1955.

des classes. Encore ne vaut-elle vraiment que pour les extrêmes, et non pour les catégories moyennes. En outre, de telles corrélations fixes ne sauraient cerner ni la logique ni la dynamique de la stratification.

Analyse syntaxique et rhétorique de l'environnement.

Ceci dit, l'échelle de Chapin, si elle se fondait sur une analyse plus fine, inventoriant la qualité des objets, leur matériau, leur forme, leur nuance de style, etc., pourrait encore être de quelque usage, car il n'est pas vrai non plus, selon l'objection qu'on lui a faite, que tout le monde possède aujourd'hui virtuellement les mêmes choses. L'étude des modèles et des séries¹ montre la gamme complexe de différences, de nuances, qui font qu'une même catégorie d'objets (fauteuils, rangement, voiture, etc.) peut encore restituer toutes les disparités sociales. Mais il est évident aussi que la discrimination est passée aujourd'hui, avec l'élévation du niveau de vie, de la possession pure et simple à l'organisation et à la pratique des objets. C'est donc sur une sémiologie plus fine de l'environnement et des pratiques quotidiennes que devrait se fonder (éventuellement) une classification sociale. Des analyses d'intérieurs et d'espaces domestiques, fondées non sur le recensement, mais sur la distribution des objets (centralité/excentricité — symétrie/dissymétrie — hiérarchie/déviance — promiscuité/distance), sur les syntagmes formels ou fonctionnels, bref une analyse de la syntaxe des objets, s'efforçant de dégager des constantes d'organisation selon le type d'habitat et la catégorie sociale, ainsi que la cohérence ou les contradictions du discours — tel serait un niveau préparatoire à une interprétation en termes de logique sociale, à condition que cette

1. Cf. Jean Baudrillard, *Le Système des objets*, Gallimard, Paris, 1968.

16 *Pour une critique de l'économie politique du signe*

topoanalyse « horizontale » se double d'une sémiologie « verticale » qui, elle, explorerait, de la série au modèle, à travers toutes les différences significatives, l'échelle hiérarchique de chaque catégorie d'objets¹.

Le problème sera alors de faire surgir une cohérence entre la position relative de tel objet, ou ensemble d'objets, sur l'échelle verticale, et d'autre part le type d'organisation du contexte où il se trouve, et le type de pratiques qui s'y rattache. L'hypothèse de la cohérence ne se vérifiera pas forcément : il y a des barbarismes, des lapsus non seulement dans le discours formel, mais dans le discours social des objets. Et il s'agira alors non seulement de les repérer dans l'analyse structurale, mais de les interpréter en termes de logique et de *contradictions* sociales.

Pour résumer : à quoi peut viser une analyse sociologique en ce domaine ? Si c'est à dégager une relation mécanique, ou spéculaire, entre telle configuration d'objets et telle position sur l'échelle sociale, comme le fait Chapin, c'est sans intérêt. On sait bien que les objets en disent long sur le statut de leur possesseur, mais il y a là un cercle vicieux : on retrouve dans les objets la catégorie sociale telle qu'on l'a au fond déjà définie à partir des objets (entre autres critères). L'induction récurrente cache une déduction circulaire. La pratique sociale spécifique, et donc le véritable objet d'une sociologie, ne saurait se dégager de cette opération.

Analyse stratégique de la pratique d'objets.

On peut sans doute dans un premier temps considérer les objets eux-mêmes et leur *somme* comme indices d'*apparte-*

1. Pour certaines catégories, l'échelle différentielle est relativement pauvre (électroménager, TV, etc.) — pour d'autres (sièges, rangement) le paradigme hiérarchique des modèles et des séries sera riche.

nance sociale, mais il importe beaucoup plus de les considérer, dans leur choix, leur organisation et leur pratique, comme le support d'une *structure globale* de l'environnement, qui est en même temps une structure active de comportement. Cette structure ne sera plus alors reliée directement à un statut plus ou moins assigné et répertorié d'avance, mais analysée comme élément de la *tactique sociale* des individus et des groupes, comme élément vivant de leurs aspirations, lequel peut alors coïncider dans une structure plus large avec d'autres aspects de cette pratique sociale (trajectoire professionnelle, éducation des enfants, lieu de résidence, réseau de relations, etc.), mais aussi y contredire en partie¹.

Ce qui apparaît de toute façon, c'est qu'on ne peut parler des objets qu'en d'autres termes qu'eux-mêmes, en termes de logique et de stratégie sociale. Simultanément pourtant, il faut maintenir l'analyse sur un terrain spécifique, en déterminant quelle position spécifique occupent les objets en regard des autres systèmes de signes, et quel champ spécifique de pratiques ils constituent dans la structure générale du comportement social.

Le discours d'objets est-il spécifique ?

Il semble bien que la norme des attitudes de consommation soit tout à la fois celle de distinction et celle de conformité². En règle générale, il y aurait, semble-t-il, prédomi-

1. Ainsi, l'éducation donnée aux enfants est un élément tactique essentiel à tous les niveaux de la société : mais à certains niveaux, cette forme d'accomplissement entre en conflit avec l'accomplissement à travers les objets.

2. C'est aussi le paradoxe de la mode : chacun s'affuble de signes distinctifs qui finissent par être ceux de tout le monde. Riesman, lui, ventile le paradoxe en types de civilisation successifs : à l'*innerdirected* qui vise à se distinguer succède l'*otherdirected*, qui vise à se conformer.

nance du groupe d'appartenance sur le groupe idéal de référence : on a des objets « conformes », les objets de ses pairs¹. Mais le problème reste posé : quelle est la position spécifique des objets — y en a-t-il une ? — par rapport à cette norme très générale des attitudes de consommation ? Y a-t-il iso-fonctionnalité, redondance des divers systèmes de signes et de comportement relatifs à la consommation ? Vêtements, objets, habitat, loisirs, activités culturelles ? Ou autonomie relative ? Ainsi les secteurs vêtement, appareillage ménager, automobile, appartement obéissent bien tous aujourd'hui à des normes de renouvellement accéléré, mais chacun selon son rythme — l'obsolescence relative variant d'ailleurs selon les catégories sociales. Mais on peut admettre aussi que tous les autres secteurs s'opposent ensemble à l' « habiter » — celui-ci, même solidaire du processus général, constituant pourtant une fonction spécifique qui ne saurait être assimilée brutalement ou idéalement aux autres aspects de la consommation et de la mode². Réduire tous les secteurs de signes distinctifs à une synchronie, en relation univoque avec la situation sur l'échelle sociale (ou avec la trajectoire), serait sans doute liquider tout un champ de contrastes, d'ambiguïtés, de disparités très riche. Autrement dit : la pratique sociale des objets est-elle spécifique ? Traduit-on à travers ses objets plutôt qu'à travers ses enfants, ses amis, ses vêtements, etc., une exigence de conformité, de sécurité, ou plutôt ses aspirations, ses ambitions sociales, et, dans ce cas, quelle sorte d'aspirations, et à travers quelle catégorie d'objets ? Car cette autonomie relative des objets et de leur pratique dans le contexte des attitudes sociales, on peut en faire l'hypothèse, d'une catégorie à l'autre, au sein des objets eux-mêmes : on observe

1. Cf. sur ce point George Katona, *The Powerful Consumer*, et la notion d'*unconspicuous consumption*.

2. Voir plus loin : « Le luxe de l'éphémère ».

souvent, dans les appartements, que la configuration d'ensemble, sous l'angle de statut, n'est pas homogène — il est rare que tous les objets d'un même intérieur soient sur la même longueur d'ondes. Certains objets ne connotent-ils pas l'appartenance sociale, le statut de fait, et d'autres un statut présumé, un niveau d'aspirations ? Y a-t-il des objets « irréalistes », c'est-à-dire s'inscrivant en faux contre le statut réel et témoignant désespérément d'un standing inaccessible (analogues, toutes proportions gardées, aux conduites d' « évasion » ou aux conduites utopiques caractéristiques des phases critiques d'acculturation) ? Y a-t-il à l'inverse des objets témoins, qui attestent, en dépit d'un statut mobile, la fidélité à la classe d'origine, et une « enculturation » tenace ?

Code formel et pratique sociale.

Ainsi n'y a-t-il jamais lieu de dresser un répertoire d'objets et de significations sociales attachées à ces objets : un code qui, en l'occurrence, ne vaudrait guère mieux qu'une clef des songes. Il est certain que les objets sont porteurs de significations sociales indexées, porteurs d'une hiérarchie culturelle et sociale — et ceci dans le moindre de leurs détails : forme, matériau, couleur, durée, rangement dans l'espace, etc. —, bref, qu'ils constituent un code. Mais, précisément pour cela, il y a tout lieu de penser que les individus et les groupes, loin de suivre sans détours les injonctions de ce code, en usent avec le répertoire distinctif et impératif des objets comme avec n'importe quel code moral ou institutionnel, c'est-à-dire à leur façon : ils en jouent, ils y trichent, ils le parlent dans leur dialecte de classe.

C'est donc dans sa grammaire de classe, dans ses inflexions de classe, que ce discours doit être lu, dans les contradictions

que mènent l'individu ou le groupe, à travers son discours d'objets, avec sa propre situation sociale. C'est dans la syntaxe concrète des ensembles d'objets — équivalent d'un récit, et interprétable en termes de destin social comme le récit du rêve en termes de conflits inconscients —, c'est dans les lapsus, les incohérences, les contradictions de ce discours, qui n'est jamais réconcilié avec lui-même (il traduirait alors un statut social idéalement stable, invraisemblable dans nos sociétés) mais au contraire toujours exprime, dans sa syntaxe même, une névrose de mobilité, d'inertie ou de régression sociale —, plus loin encore, c'est dans la relation, éventuellement disparate ou contradictoire, de ce discours d'objets aux autres conduites sociales (professionnelle, économique, culturelle) que doit s'exercer une analyse sociologique correcte. C'est-à-dire évitant à la fois une lecture « phénoménologique » (les « tableaux » d'objets rapportés à des caractères, ou à des types sociaux) et la seule reconstitution formelle du code des objets qui, de toute façon, et bien qu'il enferme une logique sociale rigoureuse, n'est jamais parlé comme tel, mais toujours restitué et manipulé selon la logique propre à chaque situation.

Ainsi les objets, leur syntaxe et leur rhétorique, renvoient à des objectifs sociaux et à une logique sociale. Ce dont ils nous parlent, ce n'est pas tellement de l'usager et de pratiques techniques que de prétention sociale et de résignation, de mobilité sociale et d'inertie, d'acculturation et d'enculturation, de stratification et de classification sociale. A travers les objets, chaque individu, chaque groupe cherche sa place dans un ordre, tout en cherchant à bousculer cet ordre selon sa trajectoire personnelle. A travers les objets, c'est une société stratifiée qui parle¹ et si, comme les mass media d'ailleurs, les

1. Sans doute même, nous le verrons plus loin, une société de classe.

JEAN BAUDRILLARD

Pour une critique
de l'économie politique
du signe

La vérité depuis longtemps reconnue dans le secteur de la production économique, à savoir que nulle part n'apparaît plus la valeur d'usage, doit être aujourd'hui reconnue, pour Jean Baudrillard, dans la sphère de la « consommation » et du système culturel en général - à savoir que tout, même la production artistique, intellectuelle, scientifique, y est immédiatement produit comme signe et comme valeur d'échange. Aujourd'hui la « consommation » définit le stade où la marchandise est immédiatement produite comme signe et les signes comme marchandise.

Cet ensemble d'essais, où l'on retrouvera la suite des problèmes posés dans *Le Système des objets*, paru dans la même collection, esquisse donc, par des angles d'attaque différents, ce que pourrait être une critique de l'économie politique du signe.

Elle se propose de faire l'analyse de la forme-signe comme la critique de l'économie politique de Marx s'est proposée de faire celle de la forme-marchandise. Mais de même que la marchandise est à la fois valeur d'échange et valeur d'usage, de même le signe est à la fois signifiant et signifié. Elle impose donc l'analyse aux deux niveaux et l'auteur est ainsi amené à passer toute la batterie conceptuelle de la sémio-linguistique à la même critique radicale qu'a faite Marx des concepts de l'économie politique classique.

nrf